

Antiquités nationales

M. Christian GOUDINEAU, professeur

I. COURS

Un colloque international s'étant tenu au Collège de France en juillet 2006 sur le thème « Celtes et gaulois : l'archéologie face à l'histoire », organisé conjointement par la chaire d'Antiquités nationales et le Centre Archéologique européen de Bibracte (Mont-Beuvray), le cours a été consacré à des réflexions reprenant quelques conclusions — centrées sur la période la plus récente de la protohistoire — et ouvrant quelques pistes de recherche.

Un mot cependant sur les périodes « anciennes ». Pendant près de cent cinquante ans, on a considéré que, à partir d'une région « originelle » (indéterminée), les Celtes s'étaient lancés dans de grandes migrations comme celles que, plus tard, Tite-Live nous signale et décrit en Italie. La linguistique (notamment fondée sur l'étude de la culture de Golasecca) et l'archéologie démontrent des contacts anciens (Bronze final, début du premier Âge du Fer) entre diverses populations et des contacts évidents avec les Celtes. Aujourd'hui, on ne peut plus retenir l'hypothèse d'un « berceau hallstattien » qui aurait essaimé vers les VI^e-V^e siècles. Reste que, comme pour les « Indo-Européens », on ne dispose d'aucune théorie convaincante concernant l'origine et l'expansion (la culture dite campaniforme ?), ce qui signifie probablement que le problème est mal posé, ou plutôt que nous le posons en des termes simplificateurs. Qu'est-ce qu'un Français ? On remonte aux Francs ? Mais ceux-ci étaient très romanisés. On remonte jusqu'où ? Impasse de nos connaissances qui ne se fondent que sur des graffiti rarissimes et sur des vestiges archéologiques dont l'interprétation varie au fil des temps.

Le problème essentiel tient à ce que les historiens actuels dénomment « instrumentalisation », celle des Gaulois, constituée pour l'essentiel au XIX^e siècle, et que nous n'arrivons pas à surmonter, car elle est liée à notre histoire nationale, celle qui a forgé notre identité. Pour en saisir la force, nous avons évoqué une

exposition et un livre consacrés à « L'archéologie nazie à l'ouest du Reich », où l'on trouve ces paroles prononcées le 20 juin 1942 à Berlin par un préhistorien français, invité par Heinrich Himmler devant l'Institut scientifique de la SS : « Le devoir de l'Allemagne victorieuse est de libérer le pays bourguignon, de le rendre à la communauté germanique (...). Nous pourrions peut-être bientôt entrer dans un Reich agrandi, non pas en tant que vaincus mais en tant qu'affranchis ! ». Permanence des oppositions qui remonte (au moins) à Jules César opposant Gaulois et Germains, les premiers assimilables, les seconds à laisser dans leur sauvagerie. Que l'archéologie nazie ait tenté de se réapproprier nombre de sites celtiques de l'est de la France n'a donc rien d'étonnant, mais on ne savait guère qu'elle avait tenté de « récupérer » les mégalithes armoricains et même nombre de vestiges du Bronze final, de Normandie jusqu'en Gascogne, dénommés « indo-germaniques ». Voilà qui démontre à la fois nos incertitudes sur la protohistoire ancienne et la force des nationalismes.

Les actuels manuels d'histoire offerts aux collégiens n'inspirent que consternation. D'abord, parce que l'archéologie de la France passe directement des grottes ornées du paléolithique supérieur à la période romaine — en ignorant toutes les découvertes qui ont démontré l'incroyable richesse du néolithique, des Âges du Bronze et du Fer — avec (toujours !) quelques lignes apitoyées ou réprobatrices sur ces malheureux (ou horribles) Gaulois que — heureusement — Rome vint civiliser. Un exemple :

« LA GAULE, UN MONDE À CONQUÉRIR.

Le territoire de la France était autrefois appelé la Gaule. Il était peuplé de Celtes venus du centre de l'Europe.

- **Les peuples de la Gaule sont organisés en tribus qui se querellent fréquemment. Leurs villes, peu nombreuses, sont avant tout des places fortes (oppida) construites sur des sites défensifs où l'on se rassemble pour la guerre.**
- **Les Gaulois sont polythéistes. À la différence des dieux grecs, leurs dieux apparaissent sous des formes terrifiantes. Les Gaulois les honorent dans des lieux sacrés, souvent des forêts, autour d'un arbre ou d'une source.**
- **Les Gaulois sont habiles au travail du bois et des métaux. Ils ont laissé de très beaux objets : casques, parures, harnachements. Ils contrôlent de grandes routes de commerce, comme la route de l'étain, de la Bretagne à Massilia, en passant par les sources de la Seine. »**

Des tribus, la guerre, des dieux terrifiants, les cultes naturistes, mais de l'habileté : c'est une description de type colonialiste (ou impérialiste). Aucune connaissance de l'archéologie ni des réflexions récentes et actuelles. On croirait lire un mauvais ouvrage des environs de 1840. Tel est l'état de notre enseignement et de la « culture » infligée aux élèves.

L'important est de comprendre pourquoi règnent de telles pesanteurs. Elles remontent très haut. Si l'on se réfère à l'historiographie grecque, on voit l'intérêt porté aux Égyptiens, aux Scythes ou aux Perses, mais une quasi-indifférence vis-à-vis des Celtes, sauf pour quelques traits de mœurs ou pour leur localisation géographique, d'ailleurs très floue. Il faudra qu'éclatent des conflits, que ces « barbares » s'en prennent à l'Italie ou lancent des incursions en Grèce pour qu'ils s'attirent l'attention des historiens — après avoir retenu celle des politiques ! La création d'une confédération galate en Anatolie, les campagnes périodiques qui ont opposé ces Celtes aux rois de Pergame ont contribué à la constitution d'un « cliché » qui devait avoir la vie longue — les civilisés contre les barbares, les Dieux contre les Géants —, dont nous avons étudié l'iconographie originelle et sa longue descendance.

Avec l'irruption des Celtes-Gaulois dans l'histoire du monde civilisé, vont se diffuser — surtout à Rome — les stéréotypes que l'on retrouve en Europe au XIX^e siècle (et parfois encore aujourd'hui en d'autres lieux du monde) : c'est l'ennemi, il menace les vraies valeurs, il s'oppose au grand dessein (« intelligent design ») que les dieux ou la Providence ont chargé Rome d'accomplir. Les deux caractéristiques de l'« étranger » sont réunies chez eux : différence et inversion. Des auteurs plus récents, comme Strabon, écrivant après la conquête, nuanceront le tableau en ajoutant des correctifs. Nous avons tenté, à partir du texte de Strabon, de reconstituer celui de Poséidonios — antérieur à la guerre des Gaules — en gommant les ajouts ultérieurs. Voici, à notre avis, ce qu'était la description :

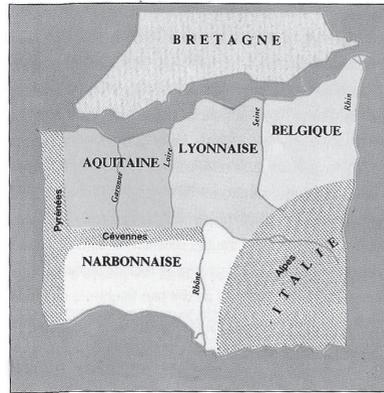
« Dans son ensemble, la race qu'on appelle aujourd'hui soit gallique soit galatique est à la fois éprise de guerre, impulsive et prompte à prendre les armes, mais par ailleurs dépourvue d'artifice et de vice. Voilà qui explique leurs conduites. Si on leur cherche querelle, comme un seul homme, ils se précipitent au combat, ouvertement, sans la moindre réflexion préalable si bien qu'ils se font battre facilement par quiconque se donne la peine de manœuvrer ! De fait, si on les provoque (quels que soient le lieu, le moment ou le prétexte), on les voit prêts à tout risquer sans autre allié que leur force et leur résolution ! Leur force vient d'abord de leur physique, car ils sont grands, et ensuite de leur nombre. Leurs rassemblements énormes sont facilités par leur naïveté et leur spontanéité, car ils s'indignent toujours des injustices dont — à leur idée ! — leurs proches sont victimes ! C'est aussi ce trait qui explique que leurs migrations se soient faites facilement : ils se déplaçaient en bloc, tous guerriers réunis, et plus encore en rassemblant tous leurs parents, lorsque plus fort qu'eux les expulsait. Donc, ce sont tous des guerriers par nature, mais ils sont meilleurs cavaliers que fantassins. Ajoutons que, plus on va vers le Nord et vers l'Océan, plus leurs qualités de guerriers augmentent. Leur armement est à la mesure de leur grande taille : longue épée suspendue au côté droit, long bouclier, lances en proportion et enfin le « madaris », un genre de javelot. Certains se servent également d'arcs et de frondes. Il existe aussi une sorte d'arme en bois qui ressemble au « grosphos », qui se lance à la main sans propulseur, dont la portée dépasse celle d'une flèche et qu'ils utilisent tout particulièrement pour la chasse aux oiseaux. Leur insondable légèreté les rend insupportables quand ils sont vainqueurs mais, s'ils ont le dessous, elle les plonge dans la stupeur. Leur simplicité d'esprit et leur impulsivité s'augmentent de beaucoup de stupidité, de vantardise et d'amour des bijoux. C'est ainsi que non seulement ils portent des parures d'or (colliers au cou, bracelets aux bras et aux poignets) mais les personnages de haut rang portent des vêtements de couleur brillante brodés d'or. Ils portent le « sagum », se laissent pousser les cheveux et

utilisent des pantalons larges, bouffants et, au lieu de « chitônes », ils portent des tuniques fendues, à manches, qui leur descendent jusqu'au bas-ventre et aux fesses. C'est avec une laine à la fois fibreuse et aux extrémités touffues qu'ils tissent les « sagums » épais, qu'ils appellent « lainal ». C'est à même le sol que dorment, aujourd'hui encore, la plupart d'entre eux, de même qu'ils s'assoient sur des lits faits de végétaux pour prendre leurs repas ! La nourriture surabondante, à base de lait et de viandes de toutes sortes, tout particulièrement de porc, aussi bien frais que salé (leurs porcs, même la nuit, sont en liberté ; par la taille comme la vigueur et la rapidité, ils sont exceptionnels — aussi est-il dangereux de s'en approcher si l'on n'est pas habitué à eux, y compris pour un loup !). Quant à leurs maisons, faites de poteaux et de clayonnages, elles sont grandes, arrondies, et ils les recouvrent d'un chaume épais. (...) »

On pourrait placer face à un tel texte nombre de descriptions presque identiques écrites par des explorateurs ou des conquérants européens découvrant les civilisations d'Orient, d'Afrique ou d'Amérique. Pourtant, Grecs, Romains et Celtes s'étaient rencontrés depuis bien longtemps, Poséidonios écrit durant la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Comment mieux démontrer la totale incompatibilité, l'inintelligibilité entre deux mondes ? Rome avait conquis l'Italie du Nord — peuplée de Celtes —, la Grèce avait lancé des enquêtes ethnographiques. Rien n'y fait. Les Celtes, les Gaulois : l'étranger. Certes, ils peuvent être domesticables, ils peuvent se plier à l'action civilisatrice de Rome, mais leur nature demeure ce qu'elle est. En 48 avant J.-C., quatre ans après Alésia, le magistrat monétaire L. Hostilius Saserna fait émettre à Rome un denier célébrant une fois de plus la victoire de César. Or, pour se conformer aux stéréotypes, il fait représenter un personnage hirsute, portant moustache et barbe non taillées — le contraire de ce que montrent les deniers frappés en Gaule ou les statues d'aristocrates depuis plusieurs décennies ; même le char de combat avait depuis longtemps laissé place à d'autres techniques guerrières. Mais telle est la force des images mentales.



Les années récentes, sans doute en raison de phénomènes comme la colonisation, ont permis d'apprécier le poids des préjugés que nous ont transmis les textes grecs et latins. De même, on a beaucoup avancé sur une piste qui s'avère de plus en plus féconde : la conception géographique du monde qui a inspiré nombre de descriptions et de commentaires. J'ai repris un dossier ouvert ici-même il y a vingt ans, lorsque j'avais tenté de comprendre la bizarrerie de l'organisation qu'imposa, lorsqu'il s'occupa du cas des Gaules, l'Empereur Auguste. J'avais montré à l'époque que nous ne pouvions rien comprendre en nous en tenant à la géographie telle que nous la connaissons, qu'il fallait au contraire se référer aux conceptions de l'époque,



avec les Pyrénées nord-sud, le Cemmène (les chaînes du Massif Central) ouest-est, les fleuves coulant du sud au nord (sauf le Rhône).

L'organisation se comprend donc fort bien, si l'on suit ce cadre (carte ci-dessus), qui devait subsister trois siècles. Sauf que Strabon et Pline signalent, dans des textes longtemps négligés ou incompris, des tentatives initiales bien différentes, mais toutes fondées sur la conception que le monde est organisé en formes géométriques, rectangles ou carrés, qu'a voulues la Providence — conception philosophique remontant au plus loin de la pensée grecque et que le stoïcisme a diffusés. Nous avons repris le cas de la Gaule dans cette optique, tout en signalant que les nouvelles éditions des géographes et ethnographes antiques ne peuvent désormais échapper à ce cadre (on vient de le voir pour l'Ibérie).

Cette réflexion nous a amené à prendre quelques exemples régionaux, notamment puisés dans les travaux récents de Patrick Thollard et Matthieu Poux, en y ajoutant notre grain de sel. Nous avons examiné, entre autres, le cas des Volques et des Voconces du Midi, puis celui des Arvernes. Histoire, archéologie, géographie s'y mêlent intimement, non seulement pour des problèmes de délimitation de territoires mais aussi pour d'éventuelles expansions ou rétractions. Les notions de la géographie contemporaine sont-elles adaptées à l'antiquité, depuis les « polygones de Thyssen » jusqu'à la conception de « capitale multipolaire » ? Le foisonnement des idées, l'insertion de nos études dans des débats contemporains, voilà qui suscite l'optimisme.

II. SÉMINAIRES

Les séminaires ont porté sur :

— Les fouilles de l'Institut Curie à Paris, avec M. Didier Busson, *Chargé de mission pour l'Archéologie à la Commission du Vieux-Paris*.

— Recherches récentes sur le site de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève, avec M. Charles BONNET, *ancien Archéologue cantonal*.

— Les nouvelles fouilles d'Aix-en-Provence, avec M^{me} Núria NIN, *Archéologue de la Ville*.

— Douze ans de recherches sur le sanctuaire de *Mars Mullo* à Allonnes (Sarthe), avec M^{me} Katherine GRUEL, *Directrice de recherche au CNRS*.

— Cent cinquante ans après la découverte de la Tène : état des recherches sur l'Âge du Fer en Suisse, avec M. Gilbert KAENEL, *Directeur du Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne*.

III. RESPONSABILITÉS, ACTIVITÉS, MISSIONS

Le Professeur a été nommé au Conseil d'Administration de l'Institut National de Recherche Archéologique Préventive (INRAP). Il est membre du Comité scientifique de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, et de celui de la Carte Archéologique de la Gaule (CNRS, MEN, Culture).

Le Professeur est allé en mission pour des séminaires, des conférences ou des colloques, à Lyon, Grenoble, La Turbie, Nantes, Francfort, Louvain, Autun, Bologne, Budapest, Dublin, Caen, Rouen, Tulle, Toulouse, La Rochelle.

L'exposition sur la religion celtique, présentée à Lyon en 2006, a été reprise au Laténium de Neuchâtel, avant de se rendre à Berne, puis dans d'autres musées européens.

Le Professeur a été fait docteur *honoris causa* de l'Université de Bologne.

Il a présidé plusieurs jurys de thèse, et celui de l'HDR de Patrick Thollard.

IV. PUBLICATIONS

Ouvrage :

— *Regard sur la Gaule*, Actes Sud, Babel, 2007.

Articles :

— Plusieurs contributions dans *Archéopages*, revue de l'INRAP.

— « La Gaule, les Gaulois et le sentiment national au XIX^e siècle », *Alésia et la bataille du Teutoburg*, Beihefte der Francia, 66, 2008, 53-71.

— « La Querelle des Origines », *Pouvoirs. Représenter le pouvoir en France*, Catalogue d'exposition, Nantes, 2008, p. 152-157.

Nombreuses participations ou interviews dans la presse écrite et audio-visuelle.

DVD sur Lutèce, sur les fouilles suisses de Mormont, diffusions sur Arte.